Les deux phases originelles des mosaïques murales de San Vitale à Ravenne

Autor(en): **Andreescu-Treadgold, Irina**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **85 (2001)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-836065

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les deux phases originelles des mosaïques murales de San Vitale à Ravenne

Irina ANDREESCU-TREADGOLD

L'église de San Vitale fut commencée sous l'évêque Ecclesius (522-532) et consacrée par son troisième successeur, Maximien (546-556), au début de son épiscopat (548 au plus tard). Dans le cul-de-four de l'abside, le fondateur, Ecclesius, est représenté faisant le geste d'offrir au Christ son église, alors que dans un des panneaux de l'hémicycle absidal, dans une scène processionnelle, un autre évêque paraît à côté de l'empereur ; son nom, *Maximianus*, semble bien l'identifier comme celui qui consacra l'église. Cette identification a posé des problèmes pour la chronologie des mosaïques murales, parce que l'évêque figuré dans la procession, qui est le dernier des quatre ecclésiastiques engagés dans la réalisation de ce bâtiment, apparaîtrait ainsi déjà dans la partie la plus ancienne de la décoration, alors qu'un autre "style" est employé plus tard, ailleurs dans le sanctuaire.

Une étude archéologique, faite sur échafaudages, des matériaux employés pour réaliser les têtes des personnages des tableaux processionnels, a permis de déterminer l'existence d'un groupe (deux têtes, dont la tête de Maximien) exécuté principalement avec des tesselles en pierre, au lieu des tesselles en verre employées par les mosaïstes pour toutes les autres têtes et pour les mains : la tête de l'évêque appartient vraisemblablement à une intervention ultérieure.

De surcroît, une enquête sur l'emploi des matériaux dans le sanctuaire de l'église a permis de délimiter deux phases par une césure au même niveau (la naissance de la voûte) sur la totalité des quatre superficies murales : dans la partie supérieure, les blancs sont rendus avec des pâtes de verre, alors que sous cette démarcation - qui correspond à un abaissement de l'échafaudage, donc à une phase successive des travaux - la pâte de verre est complètement remplacée par des marbres blancs et des pierres.

Ces deux constatations, qui se complètent, prouvent l'existence de deux phases dans l'exécution des mosaïques, en permettant du même coup d'attribuer celles-ci à l'une ou à l'autre et, par conséquent, de mieux les dater. Les deux phases sont caractérisées par un emploi légèrement différent des principaux matériaux. La première a recouvert l'abside dans sa totalité ainsi que les parties hautes de la voûte, des murs et de l'arc ouest du sanctuaire ; la deuxième a recouvert les parties des murs situées au-dessous des arêtes de la voûte, ainsi que les pieds-droits de l'arc ouest. Dans un premier temps, le tableau processionnel avec l'empereur Justinien comptait parmi ses participants l'évêque commanditaire de ces travaux, Victor (538-545), mort avant de les avoir conduits à terme. Mais, finalement, son successeur, Maximien, en achevant la décoration quelques années plus tard, a fait remplacer la tête de Victor par la sienne propre, en y ajoutant l'inscription de son nom, pour ainsi vanter ses propres mérites.

Deux publications récentes avec des illustrations en couleur traitent de ce sujet de manière plus détaillée :

Irina ANDREESCU-TREADGOLD et Warren TREADGOLD, "Procopius and the Imperial Panels of San Vitale", *Art Bulletin* 79, 1997, p. 708-723 ;

Irina ANDREESCU-TREADGOLD, "The Two Original Mosaic Decorations of San Vitale", *QdS : Quaderni di Soprintendenza, Ravenna* 3, 1997, p. 16-22, 109-114.

DISCUSSION

Catherine **Mandron** : 1) A partir de quelle époque a-t-on posé de la mosaïque murale ? 2) Pour la restauration, a-t-on pris soin de remettre du marbre là où il y avait du marbre ? 3) Comment indiquez-vous qu'il y a eu une restauration ?

Irina **Andreescu-Treadgold** : 1) A partir de l'époque républicaine, au IIIe siècle av. J.-C., mais il ne s'agit pas exactement de la même technique que celle du Bas-Empire. 2) Oui. 3) Dans la dernière restauration faite à San Vitale (à partir de 1988 et encore en cours) les restaurateurs ont fabriqué des tesselles colorées, légèrement moins brillantes que les tesselles de pâtes de verre, pour permettre une distinction entre les parties originales et les interventions modernes.

Henri **Lavagne** : Y a-t-il une différence de catégories entre les artisans qui travaillent en pâte de verre et ceux qui travaillent en marbre ? Sont-ce les mêmes ?

Irina **Andreescu-Treadgold** : Le changement de certains matériaux correspond plutôt à un arrêt du travail (mort de l'évêque) et à l'intervention d'un nouveau commanditaire. Il est probable qu'il y a eu un changement de mosaïstes entre la première et la deuxième phase, comme l'attestent des différences dans l'écriture stylistique et les techniques.